

CRITIQUE

«BERENICE», TRAGÉDIE EN COULISSE

Par Anne Diatkine — 31 janvier 2019 à 17:06

La metteuse en scène et actrice Isabelle Lafon revisite la pièce de Racine sous forme de work in progress où seul le rôle du confident de l'empereur est tenu par un homme.



Assise à la table de travail, l'actrice Karyll Elgrichi endosse le rôle de Titus. Pascal Victor.

ArtComPress

C'est une traversée de la tragédie de Racine sur une scène sans décor, et les murs anthracite du Théâtre Gérard-Philippe, à Saint-Denis, comme cramés, rappellent ceux des Bouffes du Nord à Paris. Ce sont des acteurs

qui travaillent autour d'une table, vêtus eux aussi en noir et blanc, dans des habits contemporains. Le dépouillement du lieu comme celui des costumes rejoint une volonté de montrer l'ossature de la pièce, sa fulgurance, mais aussi, sans doute, sa persistance jusqu'à nous.

Or, si elle est fréquemment montée, *Bérénice* n'est pas la pièce la plus évidente de Racine. Certes, l'abandon et la souffrance amoureuse n'ont pas d'âge, tout comme l'impossibilité d'annoncer l'abdication. Mais la notion de sacré - qui pousse Titus, aimant passionnément Bérénice et aimé d'elle, à renoncer à son amour pour la gloire du trône lorsqu'il devient empereur de Rome - est plus étrange, voire incompréhensible, pour un public d'aujourd'hui. Isabelle Lafon montre donc l'amour et le désespoir, et l'écoute des confidents, ainsi que la dérélition d'Antiochus (Pierre-Félix Gravière) meilleur ami de Titus (Karyll Elgrichi) et lui aussi amoureux de Bérénice silencieusement depuis cinq ans.

Le plaisir de la représentation, son léger suspense, tient à ce que la mise en scène révèle le moment où l'acteur devient personnage et s'empare de la langue de Racine. Elle rend visible le basculement par des moments d'échos, où le personnage répète ce que vient de dire l'acteur. Elle s'appuie sur les transitions qui résument l'action et le glissement dans les alexandrins, énoncés certes avec naturel, mais leur musique oblitère parfois leur sens - à l'inverse de ce qu'avait réussi Patrice Chéreau lorsqu'il montait *Phèdre*.

Ici, Titus est joué par une femme et Antiochus paraît au centre de la pièce, sans doute grâce à l'acteur. Bérénice se dédouble : , d'un côté, celle qui extériorise sa souffrance (Johanna Korthals Altes) et de l'autre, celle aux émois retenus (Isabelle Lafon). Au début de la représentation, tapie dans l'ombre, la metteuse en scène paraît l'intruse par laquelle l'action va commencer.

Anne Diatkine

Bérénice de **Jean Racine** m.s. Isabelle Lafon. Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis (93). Jusqu'au 3 février. Puis du 8 au 14 février à la MC2, Grenoble (38), les 20 et 21 février au Théâtre Firmin Gémier-La Piscine, Châtenay-Malabry (92).